



# La valise

roman

Natacha  
Larmurier

Natacha Larmurier

La Valise

© Natacha Larmurier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4082-3



*Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.*

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire.  
Le seul 'devoir' c'est d'enseigner et de transmettre. »*

Simone Veil

# PROLOGUE

*Cimetière des Milles*  
*22 mai 2019*

Jeanne et Louis se tiennent par la main et se recueillent en silence, têtes baissées. Unis dans le chagrin, ils font face ensemble. Nul besoin de se parler. Ils se soutiennent, sans échanger un seul mot ou même un regard. Gabrielle, qui a préféré les laisser seuls, se tient en retrait. Tous les autres ont déjà quitté le cimetière, à l'exception de Mila qui patiente à présent à l'ombre d'un platane, tout en gardant un œil attentif sur la poussette de Joséphine.

De longues minutes s'écoulent. Gabrielle se retourne et croise le regard de Mila. Son sourire doux et réconfortant lui donne la force de ne pas rebrousser chemin. « Prends tout ton temps » lui souffle-t-elle. Gabrielle acquiesce d'un signe de tête. Pourtant, dire au revoir n'est jamais facile et elle ne sent pas encore prête. Elle effleure du bout des doigts le petit mot glissé au fond de sa poche qui ne la quitte plus depuis que Louis le lui a remis. En l'ouvrant, elle avait immédiatement reconnu l'écriture. Les mots l'avaient percutée en plein cœur.

Jeanne choisit cet instant pour s'approcher d'elle. Elle la prend dans ses bras et l'enlace tendrement, avant de s'éloigner. Louis, qui lui emboîte le pas, lui caresse délicatement la joue au passage, les yeux embués de larmes. Tous deux vont retrouver Mila sur le vieux banc en bois et Gabrielle se rend compte avec effroi que c'est maintenant à son tour.

Elle prend une profonde inspiration puis s'avance lentement vers la tombe sur laquelle repose un magnifique bouquet d'hortensias, les fleurs préférées de la vieille dame. Un jour, Gabrielle l'avait entendue dire que c'est en Bretagne qu'elle aurait dû naître, au paradis des hortensias. Mais c'est la valise d'Hannah posée juste à côté qui attire le regard de la jeune femme. Il fallait pourtant s'y attendre. Comment imaginer une seule seconde qu'il aurait pu en être autrement ? Cette valise, elle y tenait comme à la prunelle de ses yeux, il est donc logique qu'elle l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure. Ainsi, la boucle est bouclée. Après avoir traversé tant d'épreuves, la vieille dame allait enfin pouvoir reposer en paix aux côtés de son mari. Cette pensée rassure Gabrielle.

Elle se recueille un long moment avant de sortir une petite pierre de sa poche. Elle se baisse pour la déposer délicatement sur la pierre tombale, comme le veut la tradition juive, signe de respect envers le défunt. La jeune femme en profite pour observer de plus près la photo prise quelques mois auparavant et qui affiche la famille au grand complet. Un intense moment de joie qu'elle a eu la chance de partager et qui restera à tout jamais gravé dans sa mémoire.

Une fois agenouillée, la jeune femme, qui est parvenue toute la journée à refouler ses émotions, sent qu'elle est sur le point de s'effondrer. Il est déjà trop tard, sans crier gare, des larmes s'invitent sur ses joues et elle pose aussitôt sa main sur sa bouche pour tenter de retenir ses sanglots. Elle s'efforce de reprendre son souffle en fermant les yeux et en repensant à cette femme au destin exceptionnel et à leur rencontre inattendue. Lorsque leurs chemins s'étaient croisés, elle était alors bien loin de se douter que leurs vies à toutes les deux en seraient bouleversées à jamais.

# Gabrielle

*TGV Paris-Aix  
12 juillet 2015*

« *Lyon, quatre minutes d'arrêt* ».

— Ne vous inquiétez pas, il n'est pas méchant. Couche toi, Chocolat.

Gabrielle adresse un sourire aimable à la vieille dame qui vient de s'installer dans le fauteuil en face d'elle. Elle qui a une peur bleue des chiens se rassure comme elle peut en notant qu'il a effectivement l'air inoffensif. Alors qu'il cherche sa place aux pieds de sa maîtresse, la jeune femme tente malgré tout de le repousser discrètement du bout du pied. Mieux vaut toujours être prudente. Elle sursaute en entendant une sonnerie de téléphone retentir bruyamment dans le wagon.

— Allo... oui c'est bon, s'exclame la vieille dame. Je suis dans le train... oui, je suis bien installée, ne te fais pas de soucis, ma chérie. Je te rappelle tout à l'heure, ajoute-t-elle avant de raccrocher.

Gabrielle hausse les sourcils. Comment cette petite bonne femme aux cheveux couleur argent, qui ne doit pas être loin des quatre-vingts ans, peut-elle déclarer être bien installée ? Ce n'est pourtant pas l'impression qu'elle donne, coincée entre une valise en cuir vieilli qui trône sur ses genoux et un imposant cabas qu'elle vient de glisser à ses côtés. Elle a de la chance car son voisin, qui doit avoir beaucoup d'heures de sommeil en retard, n'a pas l'air de s'en soucier. Quelques secondes après le départ du train, il se retourne et se rendort aussitôt, la tête posée contre la vitre.

Gabrielle se sent soudain obligée de proposer à la vieille dame de déposer sa valise dans l'espace réservé aux bagages à l'entrée du wagon, mais en guise de réponse, elle a droit à un refus catégorique.

— Je préfère la garder sur les genoux. C'est plus sûr, vous comprenez. On ne sait jamais, imaginez si quelqu'un décidait de partir avec ! Comprenez, cette valise, c'est toute ma vie !

Gabrielle se demande ce que peut bien trimballer cette vieille dame. Et qu'est-ce qu'elle veut dire par « toute sa vie » ? Gabrielle observe discrètement la

valise. Elle pourrait sortir tout droit d'un film en noir et blanc tourné dans l'entre-deux-guerres. Usée sur les côtés, toute cabossée, elle est néanmoins pleine à craquer et la jeune femme se demande par quel miracle quelqu'un est parvenu à la fermer. Il ne manquerait plus qu'elle n'explose et qu'elle ne déverse tout son contenu sur la tablette qui les sépare. Gabrielle se retient d'éclater de rire en imaginant la scène.

— Pourrais-tu rappeler à Louis de venir me chercher ? reprend la vieille dame au téléphone. Je suis en voiture 10... Ensuite, il n'aura qu'à me déposer directement chez moi... Oui, je te le promets, je me reposerai en arrivant... Merci et à demain, ma chérie.

La vieille dame raccroche à nouveau, se met à fouiller dans son cabas et en sort une petite boîte plastique dans laquelle se trouvent des madeleines bien alignées. À la surprise de Gabrielle, elle entame la discussion, tout en lui tendant la boîte de gâteaux :

— C'était Jeanne, ma petite-fille. Elle est adorable vous savez. Mais parfois, j'ai l'impression qu'elle pense que je perds la boule. Elle est tellement protectrice. Vous en voulez une ?

— Volontiers, je vous remercie. Vous avez de la chance que l'on prenne soin de vous.

— Oui, vous avez raison. C'est son frère qui va venir me chercher. Je pense qu'il doit avoir à peu près votre âge. Une trentaine d'années si je ne m'abuse ?

Sans même attendre de réponse, elle poursuit :

— C'est vrai que j'ai de la chance mais Jeanne sait bien que je n'ai pas une minute à perdre. J'ai pour habitude de dire que je me reposerai plus tard, le jour où je serai morte.

Elle plonge à nouveau la main dans son cabas pour en sortir un crayon à papier et un vieux cahier aux pages jaunies dont elle se met à tourner les pages puis elle reprend la conversation. Au bout de quelques secondes, Gabrielle prend conscience que ça n'est plus à elle qu'elle s'adresse, c'est comme si elle avait entamé une discussion avec elle-même :

— Trêve de bavardage, Hannah. Concentre-toi, c'est important. Ne rien laisser au hasard. Et surtout ne pas mélanger les dates. Sinon, ils ne vont rien comprendre. Où en étais-je déjà ?

Voyant la vieille dame perdue dans ses pensées, Gabrielle décide de rouvrir son livre mais, gagnée par la fatigue, elle est vite tentée de fermer les yeux. Elle, qui s'appête à rejoindre, pour les deux mois d'été, la maison familiale où elle a

grandi, est bien décidée à profiter des vacances qui viennent tout juste de commencer. Cette perspective la réjouit d'avance car elle n'a pas eu l'occasion d'y retourner depuis Noël dernier. Elle a déjà son programme en tête : repas en famille, farniente au bord de la piscine, lecture à l'ombre des pins et soirées arrosées entre amis ! Elle a vraiment besoin de décompresser et cette longue coupure va lui faire le plus grand bien ! Il faut dire que les derniers mois ont été éprouvants. Après cinq ans à parcourir le département du Val-de-Marne, de remplacement en remplacement, elle avait été affectée en septembre dans un collège en tant que professeure d'histoire. Pouvoir enfin poser son cartable dans un établissement avait été un soulagement pour elle. Avoir sa propre salle de classe, pouvoir travailler en équipe sur des projets et s'investir pleinement dans la vie de l'établissement, c'est vraiment ce qui lui avait manqué jusque-là.

Qui aurait pu imaginer qu'elle se plairait autant en Île-de-France ? Ses amis d'enfance avaient paniqué quand, après avoir réussi le CAPES, elle avait été nommée dans l'académie de Créteil, bien loin de sa Provence natale. Tous lui avaient parlé de la banlieue grisâtre, des gens peu aimables, des transports en commun bondés et des bouchons à n'en plus finir. Pourtant, Gabrielle s'était vite acclimatée à la vie parisienne. Ce serait mentir que d'affirmer que le soleil et le ciel bleu ne lui manquent pas, tout comme sa famille et ses proches. Mais, dès sa deuxième année d'enseignement, elle avait tissé des liens très forts avec deux de ses collègues. Depuis la rentrée scolaire, elles partagent ensemble un grand appartement à Vincennes, tout proche du bois. C'est bien agréable de pouvoir échanger le soir, après une journée difficile notamment. Et quand le weekend approche, il est temps de se détendre et de profiter : expos, cinés, balades et sorties, elles ont l'embarras du choix à Paris !

La voix du contrôleur de train réveille Gabrielle en sursaut. Elle regarde sa montre et réalise que le train ne va pas tarder à arriver en gare d'Aix-en-Provence. Il est temps de rassembler ses affaires. La vieille dame se lève au même moment et Gabrielle, qui n'a que son grand sac de voyage, lui propose immédiatement son aide. Cette dernière accepte volontiers et lui confie son cabas.

Les voilà maintenant sur le quai bondé, sous un soleil de plomb. Un jeune homme en T-shirt blanc et bermuda bleu marine se détache de la foule et accourt pour aider la vieille dame. Elle paraît très émue de le voir et elle en oublie la présence de Gabrielle, qui les observe s'enlacer tendrement. Elle reste en retrait quelques secondes puis elle finit par s'avancer en lui tendant son cabas. Le jeune

homme, qui vient de remarquer sa présence, ôte ses lunettes de soleil. Ses yeux bleus la transpercent et, alors que la vieille dame la remercie vivement de son aide, Gabrielle sent ses joues s'empourprer.

— Mais j'y pense, je ne me suis pas encore présentée. Je manque à tous mes devoirs. Je m'appelle Hannah Lieberman.

— Enchantée Hannah. Moi c'est Gabrielle, Gabrielle Lévesque.

— Et voici mon petit-fils, Louis. Gabrielle a très gentiment proposé de m'aider à porter mes bagages, lui explique-t-elle en se tournant vers le jeune homme aux yeux bleus.

— Enchanté Gabrielle, dit-il en lui serrant la main. Je vous remercie d'avoir aidé ma grand-mère.

La jeune femme croise à nouveau son regard et tente de ne rien montrer de son trouble.

— Il n'y a pas de quoi, répond-elle en adoptant le ton le plus neutre possible.

Louis se retourne vers sa grand-mère en passant la main dans ses cheveux bruns mi-longs.

— Nanette, vraiment tu exagères ! Je vois que tu n'as pas pris la valise que nous t'avons offerte à ton anniversaire. Je sais que tu y tiens à ta vieille valise mais pour voyager, tu admettras que ce n'est vraiment pas idéal, surtout à ton âge.

— Jeune homme, ce n'est pas la peine d'être désobligeant. Je ne suis pas si vieille que ça ! Tu sais que je n'y peux rien, je ne peux pas m'en séparer, c'est plus fort que moi.

En s'adressant à Gabrielle, elle ajoute :

— Quinze jours que je ne l'ai pas vu et il me gronde comme si j'avais 10 ans !

Gabrielle sourit en entendant Chocolat aboyer à ce moment-là, comme pour confirmer les propos de sa maîtresse. Elle décide qu'il est temps pour elle de prendre congé, son père qui patiente devant la gare doit se demander ce qui peut bien la retenir. Mme Lieberman et son petit-fils la remercient à nouveau et alors qu'elle s'éloigne, elle sent le regard du jeune homme sur sa nuque. Aix est une grande ville mais qui sait, peut-être tombera-t-elle sur lui par hasard cet été ? Elle se demande à nouveau ce qui lui prend. Il y a encore cinq minutes, elle ne connaissait pas ce Louis et voici qu'elle n'a qu'une envie : croiser à nouveau son chemin. Elle aperçoit son père au loin qui lui fait signe et elle marche vers lui d'un pas décidé, en tentant d'oublier le regard envoûtant du jeune homme.